

## **Bibliothèques publiques : Créer des espaces sûrs pour les jeunes LGBTQ sans-abri**

*French translation of the original paper: “Public Libraries: Creating Safe Spaces for Homeless LGBTQ Youth”.*

*Translated by: Thomas Chaimbault-Petitjean, enssib, Lyon, France.*

*The text of this document has been translated into French and differences from the original text may occur. This translation is provided for reference purposes only.*

**Julie Ann Winkelstein**

School of Information Sciences, University of Tennessee, Knoxville, United States.  
jwinkels@utk.edu



This is a French translation of “Public Libraries: Creating Safe Spaces for Homeless LGBTQ Youth” copyright © 2015 by Thomas Chaimbault-Petitjean. This work is made available under the terms of the Creative Commons Attribution 3.0 Unported License: <http://creativecommons.org/licenses/by/3.0/>

---

### **Abstract:**

« Nous devons créer une maison pour les jeunes LGBT. Cette maison est un refuge intérieur et extérieur où la vie est comprise et respectée dans un endroit sûr au sein de la culture dominante » (Goldman, 2008, Introduction, p.xxvii).

*Le nombre de jeunes sans-abri aux États-Unis est impressionnant. D'après le Center for American Progress, au 21 Juin 2010 il y avait entre 1,6 à 2,8 millions de sans-abri de 12 à 24 ans aux États-Unis. Parmi ceux-ci, on estime que 20% à 40% sont lesbiennes, gays, bisexuel-le-s, transgenres et queer ou en questionnement (LGBTQ), quand on estime qu'ils représentent 5% à 10% de la population globale de la jeunesse - un nombre manifestement disproportionné. Ce pourcentage signifie qu'au moins 320 000 à 400 000 jeunes LGBTQ sont sans-abri chaque année.*

*L'accueil des jeunes sans-abri LGBTQ en bibliothèque publique est complexe. Ces usagers posent un triple enjeu : ils sont jeunes, ils sont sans-abri et ils s'identifient comme LGBTQ. Pour vraiment comprendre leurs besoins, chacun de ces trois aspects doit être pris en compte.*

**Keywords:** LGBT, jeunesse, sans-abri, bibliothèques publiques, USA.

---

## Les bibliothèques publiques

La plupart des bibliothèques publiques américaines sont conçues pour accueillir et servir un public domicilié, valide, hétérosexuel, anglophone, sachant correctement lire et écrire, capable de lire les panneaux, d'utiliser les ordinateurs, pouvant rester éveillé, propre, bien nourri et principalement intéressé par les ressources et les animations qui répondent à leur vie de famille. Ce ne devrait pas être une surprise que les bibliothèques publiques sont comme ça parce qu'elles ont été créées, développées et animées par des membres de ce même groupe.

Il en résulte l'exclusion sociale de divers groupes sociaux, dont font partie les jeunes LGBTQ. Les conséquences de cette exclusion sociale ont été étudiées par ceux qui les ont observé et interrogé, et comprennent comportements à risque, faible estime de soi, idées suicidaires et dépression.

Ironiquement, cependant, les jeunes LGBTQ sans-abri, contrairement aux adultes dont l'état de SDF est manifeste, peuvent passer comme ayant un domicile et peut-être même hétérosexuel ou cysgenre. Par exemple, faire croire qu'il était domicilié était l'un des objectifs de Cedar, un adolescent gay SDF. Cedar expliquait que, bien qu'il aimât venir à la bibliothèque, il n'y allait pas tous les jours :

*C'est ma principale préoccupation. Je me douche tous les jours, me brosse les dents tous les jours, j'essaie de garder une bonne hygiène, d'avoir l'air présentable, mais si vous me voyez tout le temps, ça devient dur, parce que je porte la même chose. Donc, j'essaie de ne pas venir ici [à la bibliothèque] tous les jours et comme ça, ça m'étonnerait qu'on sache que je suis sans-abri.*

Cette possibilité de faire semblant permet aux jeunes SDF LGBTQ de trouver refuge dans une bibliothèque ou tout autre lieu public loin des rigueurs de la vie dans la rue, mais elle renforce aussi leur isolement par cachant efficacement leur identité.

En outre, cette invisibilité complique énormément la fourniture d'une offre des ressources critiques et pertinentes pour ceux qui n'appartiennent pas à leur sphère sociale, comme les bibliothécaires municipaux. Les jeunes cachent qui ils sont tandis que les bibliothécaires doivent au contraire en savoir plus pour leur offrir de l'aide. L'ironie de cette situation est que même si à certains égards, ces faux-semblants leur rendent la vie plus tolérable, sur le long terme, ils contribuent à leur exclusion, en les gardant cachés et en les coupant d'alliés potentiels.

## Les jeunes LGBTQ

« Survivre quand on est queer, qu'on soit invisible ou non, signifie souvent de savoir voyager en territoire hostile - qu'il soit physique, émotionnel, culturel ou théorique. »  
(Ingram, 1997, p.27)

L'accueil des jeunes sans-abri LGBTQ en bibliothèque publique est complexe. Ces usagers posent un triple enjeu : ils sont jeunes, ils sont sans-abri et ils s'identifient comme LGBTQ. Pour vraiment comprendre leurs besoins, chacun de ces trois aspects doit être pris en compte.

Les jeunes LGBTQ -comme les adultes- historiquement étaient considérés comme « l'autre » dans une société réticente à accepter et adopter les différences. Cette altérité et l'effet qu'elle a sur les jeunes en particulier joue un rôle important dans la vie des jeunes sans-abri LGBTQ,

et une certaine compréhension de ce que cela signifie et comment cela arrive peut aider à faire la lumière sur les défis auxquels ils sont confrontés chaque jour.

La section suivante vous propose quelques statistiques pour essayer de mieux comprendre ces défis. Cependant, ces statistiques ne le *définissent* pas. Les jeunes issus de minorités sexuelles sont mis en danger par le comportement des autres, pas le leur. Plus précisément, c'est le manque d'acceptation qui fait d'eux une population vulnérable, non leurs orientations sexuelles ou identités de genre. Ces statistiques ne doivent donc pas être lues comme une description ou un résumé de leur vie, mais plutôt comme autant d'indicateurs du travail que la société en général doit mener pour réduire les risques pour les SDF LGTBQ et pour permettre à chacun d'entre eux d'être fier de qui il et elle est et ce qu'il ou elle peut apporter.

## Les chiffres

Le chapitre Phénix de l'association PFLAG (Parents, familles et amis des lesbiennes, gais, bisexuel-le-s, transgenres et personnes qui s'interrogent) contient une page appelée « la jeunesse gay aujourd'hui: Statistiques affreuses et effrayantes » (n.d.).

On y trouve par exemple :

- Le suicide est la principale cause de mortalité chez les jeunes gays et lesbiennes
- Environ 28% des jeunes gay et lesbiennes ont abandonné l'école parce qu'ils n'étaient pas bien dans leur environnement scolaire (à cause d'abus verbaux et physiques)
- Les étudiants gay entendent des remarques homophobes jusqu'à 26 fois par jours ; l'université n'intervient que dans 3% des cas.
- Les gays et les lesbiennes sont les *victimes* les plus fréquentes dans les crimes de haine.
- Environ 40% des jeunes SDF s'identifient comme gay, lesbienne ou bisexuel-le.
- Dans une étude sur les adolescents garçons qui s'identifient eux-mêmes comme gay ou bisexuel, 27% auraient quitté le foyer familial en raison de conflit avec d'autres membres de la famille sur leur orientation sexuelle.

Les deux derniers points recourent de nombreuses statistiques et histoires à propos des jeunes LGBTQ SDF. La prochaine section étudie cette question en particulier.

## Les jeunes sans-abri LGBTQ

« Personne ne m'a jamais dit qu'on devient fort en partant de nulle part et à partir de rien » (Cupidon & Dija, 2010).

D'après l'Alliance nationale de lutte contre la précarité (2010), « on définit les jeunes sans-abri non accompagnés comme étant des personnes âgées de 12 à 24 ans, sans soutien familial ni de résidence permanente. » Ajoutons : « la raison principale qui pousse les jeunes GLBT à devenir SDF est le conflit familial, » souvent créé par la divulgation de l'orientation sexuelle de l'adolescent (Ray, 2006). Une fois que les jeunes sont dans la rue, leur vie peut devenir difficile. Comme Ray (2006) l'explique, les jeunes sans-abri LGBTQ « dorment généralement dans des abris, des lieux publics, des bâtiments abandonnés, des voitures, ou à l'extérieur ... et certains seront exploités par les adultes et échangeront un rapport sexuel contre un endroit où rester. »

La plupart de la littérature professionnelle sur les jeunes sans-abri LGBTQ se retrouve dans les études sur les jeunes sans-abri en général. Par exemple l'étude *Voices from the Street: A survey of homeless youth by their peers* (2008) fournit un large éventail de points de vue sur la vie des jeunes sans-abri.

Parmi les défis relevés, citons :

- Trente pour cent des jeunes avaient passé la nuit précédente à l'extérieur, dans la rue, dans une voiture ou un bâtiment vacant.
- La majorité d'entre eux (plus de 75 pour cent) a signalé des interactions négatives et régulières avec la police. Notamment pour des infractions telles que dormir dans la rue et être incapable de payer ses amendes, d'où une inscription dans les registres criminels et, partant, des difficultés pour trouver un emploi et un logement.
- Malgré le fait que les jeunes sans-abri sont souvent les victimes de la criminalité de rue, pas un seul répondant n'a expliqué s'être tourné vers la police pour trouver de l'aide ou rapporter une agression.
- Seuls sept pour cent étaient fugueurs, dans le sens où ils avaient quitté la maison volontairement.
- Lorsqu'on leur a demandé comment ils pensaient que les autres les percevaient, les jeunes sans-abri ont déclaré être considérés, ou appelés, comme, étant « paresseux, mauvais garçons, fauteur de troubles, sales merdes, des ordures, des junkies, des putes, des partouzeurs, des moins que rien, sans aucune valeur. »
- Plus de trente pour cent ont dit que leurs principaux défis ont été de trouver un logement abordable et un emploi.

Le même rapport liste d'autres enjeux tels que :

Trouver des informations, une absence d'antécédents de crédit, la perte de carte d'identité et de tout autre document officiel, un casier judiciaire, la discrimination, les difficultés de transport, la possession d'animaux, le manque de confiance en soi, trouver un moyen de garde pour les enfants, la difficulté à laisser d'autres amis sans abri derrière soi, la toxicomanie, la prise de mauvaise décision, le harcèlement par les forces de l'ordre, la maladie mentale, le statut d'immigré, et le manque d'argent en général. (Bernstein et Foster, 2008, p.39)

Ce rapport est l'une des nombreuses ressources qui peuvent offrir des informations de contexte, des statistiques, d'autres sources et informations qui pourraient aider les bibliothécaires publiques à comprendre les jeunes LGBTQ sans-abri et à leur proposer des services pertinents.

### **Les besoins des jeunes sans-abri LGBTQ**

« Les sans-abri cherchent plus que de la nourriture et un abri. Ces besoins de base sont importants. Cependant, la recherche d'amitié, de soutien et d'une communauté sont tout aussi importants. » (Hodgetts, Radley, Chamberlain et Hodgetts, 2007, p.716)

En plus des besoins informationnels propres à tous les jeunes de leur âge, des questions relative à la recherche d'emploi et de logement, déjà mentionné, sont très importantes sur la liste des besoins à satisfaire, comme la recherche d'opportunités pour les études.

En outre, de nombreux jeunes sans-abri ont besoin d'accéder à des conseils juridiques et des documents légaux, tels que des certificats de naissance ou des ordonnances judiciaires. Les jeunes transgenres, en particulier, ont besoin de savoir comment et où faire les changements

juridiques, dans les ordonnances du tribunal, sur le passeport, à la sécurité sociale, pour une procuration, sur le permis de conduire ou la carte d'identité, le testament, les certificats de naissance et de mariage.

Tout aussi importante est la nécessité d'un environnement sûr, sécurisant et accueillant. Une grande partie de ce que ces jeunes a connu les rend méfiants et mal à l'aise vis à vis des adultes en position d'autorité et vis à vis de l'administration en général. Dans de nombreux cas, ils ont été ostracisés, puis blâmés et rendu honteux en raison de leurs conditions de vie. Des adultes attentionnés, comme peuvent l'être les bibliothécaires, qui accueillent et affirment qui ils sont peuvent faire une différence significative dans leur vie et leur capacité à aller au-delà de leurs situations actuelles.

### **Les bibliothèques publiques et les sans-abri**

« Une bibliothèque n'est pas un centre communautaire de masturbation. Une bibliothèque n'est pas un salon de pornographie. Une bibliothèque n'est pas un refuge pour les sans-abri. » (Cronin, 2002)

La plupart de la littérature relative à la précarité et aux bibliothèques publiques s'intéresse surtout aux sans-abri adultes. Il s'agit généralement soit de gérer leur comportement à la bibliothèque soit de réagir aux efforts visant à gérer ce comportement. Les règlements intérieur s'adressent notamment aux adultes sans abri en limitant la quantité de sacs qu'ils peuvent apporter à la bibliothèque, en interdisant de s'y endormir ou en interdisant l'utilisation de toilettes publiques pour se laver. D'autres restrictions comprennent soit l'impossibilité de se faire une carte de bibliothèque pour les personnes sans adresse fixe soit de limiter très fortement le nombre d'ouvrages à emprunter. Des articles sur les odeurs peuvent être proposés également dans certains établissements, empêchant de facto l'accès à des personnes qui n'ont aucun moyen de prendre une douche ou qui choisissent de rester sales pour se protéger dans la rue.

Il est intéressant de souligner que, si les jeunes SDF LGBTQ sont touchés par de nombreux articles dans les règlements des bibliothèques publiques, ces politiques ne sont pas nécessairement conçues à leur intention. Comme indiqué précédemment, ce groupe est invisible et les bibliothécaires la plupart du temps ne sont pas même au courant de leur présence dans les locaux.

### **Les jeunes sans-abri LGBTQ et les bibliothécaires**

Les relations sociales entre les jeunes sans-abri LGBTQ et les bibliothécaires sont créés par de nombreux facteurs visibles, comme le développement des collections, la signalétique, l'attitude interpersonnelle, les programmes culturels, les ressources, les animations et les interactions quotidiennes entre le personnel et les usagers de la bibliothèque. Faire en sorte qu'une jeune personne qui s'identifie comme LGBTQ et sans abri se sente la bienvenue et prise en compte dans une bibliothèque publique fait partie intégrante du service qu'on peut lui proposer. Parce que si le lieu lui-même communique un message négatif ou même désintéressé, on perd toute possibilité pour cette jeune personne d'accéder aux services de la bibliothèque. Williams (1978) le dit bien : « Nous pensons simplement aux bâtiments en tant qu'abris, pour en utiliser l'espace et l'intérieur. Nous oublions parfois que ces bâtiments, et tout particulièrement les bâtiments publics, sont lourds de significations sociales et sont construits de telle sorte à transmettre ces significations. » (pp.71-72).

La boîte à outils de la bibliothèque orientée-usagers [*community-led library toolkit*] (2008) fournit d'excellents exemples de cela dans son rapport sur le « Projet Working Together » (Working Together Projet, 2008 ). D'une durée de quatre ans, ce projet a offert aux usagers éloignés ou mal servis l'occasion de raconter leurs expériences, leurs impressions et leurs attentes vis à vis de la bibliothèque. La boîte à outils qui en a résulté propose ce qu'ils ont alors appelé les « six enseignements clef » :

- La culture de la bibliothèque, avec ses règles et ses procédures, crée des obstacles importants à l'inclusion des usagers.
- Les bibliothèques doivent reconnaître qu'une offre de service identique et sur le même modèle à l'égard de tous ses usagers, sans prendre en compte les disparités socio-économiques, aboutit à mettre en place des services inéquitables qui désavantagent plus encore les personnes exclues socialement.
- Organiser des services pertinents et effectifs pour les membres socialement exclus de la communauté nécessite une collaboration étroite et d'égal à égal entre ces personnes et la bibliothèque.
- L'établissement de partenariats est au cœur d'une planification de services efficace.
- Des compétences relationnelles telles que l'empathie, les compétences interpersonnelles, et l'ouverture d'esprit sont essentielles.
- Les gens veulent se voir représentés à la bibliothèque et avoir l'occasion de participer. (P.8)

Les points clés énumérés ci-dessus aident les bibliothèques publiques à devenir activement impliquées dans l'amélioration de la vie des jeunes sans-abri LGBTQ, puisque ces jeunes peuvent tout à fait être considérés comme socialement exclus.

### **Servir des jeunes sans abri LGBTQ**

"Ma mère m'a chassé pour ce que je suis et elle ne sait même pas qui je suis." (Cedar, 2012)

Les jeunes sans abri LGBTQ sont encore pour beaucoup d'entre eux des adolescents. Leur avenir aurait dû être à portée de main comme il l'est pour la plupart des jeunes de leur âge ayant un foyer ou qui s'aventurent sur les campus universitaires à travers les États-Unis. Au lieu de cela, en raison de circonstances indépendantes de leur volonté, ils se retrouvent à la rue ou dans des centres temporaires, sans aucune assurance pour leur avenir.

Pour se sentir en sécurité, ces jeunes ont également besoin d'adultes bienveillants et respectueux, comme les bibliothécaires, de leur côté, d'autant que beaucoup de ces jeunes ont eu des expériences négatives avec des adultes en situation d'abus de pouvoir : parents, enseignants, parents d'accueil, travailleurs sociaux, organismes gouvernementaux, propriétaires de magasins, ou même bibliothécaires. Quand un adulte tend la main et tisse un lien avec un jeune sans-abri LGBTQ, ce lien procure toute la reconnaissance et l'approbation nécessaire. On retrouve cela dans les observations faites par Sofia, responsable de services aux publics, lorsqu'on lui a demandé ce qu'elle aimerait que les bibliothécaires connaissent de ces jeunes:

*Ils sont jeunes et ils sont des jeunes qui cherchent vraiment l'approbation des adultes, même si nous ne le voyons pas nécessairement ou ne nous en rendons pas compte ... Ils sont habitués à être à la rue, espérer un changement et à voir les gens les ignorer encore et encore ou à être expulsé des établissements, donc je pense que c'est tellement important de construire un lieu où ils ne sont pas aliénés, ignorés, ni mis à*

*l'écart... Vous savez, poser des questions et discuter avec eux, et, oui, leur apporter un soutien de façon gentille et authentique ... je pense qu'ils ont peur que les gens les jugent, alors ils ont choisissement simplement de rester tranquilles et ignorés.*

Lorsqu'on l'interroge sur les obstacles à l'utilisation de la bibliothèque pour ces jeunes sans-abri, Sofia explique:

*Je ne voyais pas vraiment approcher un bibliothécaire et dire « Hey », pour poser des questions ou réclamer de l'aide... Je pense que la plupart du temps ils ne vont pas approcher le personnel sur place parce qu'ils ont peur. Ils ne veulent pas attirer l'attention sur eux. « Si j'attire l'attention sur moi, je vais être expulsé » ce qui est une crainte valable, parce que ça leur arrive tout le temps. Comme je le disais, ils se retrouvent expulsés où qu'ils aillent.*

### **Un sentiment de sécurité**

Dans la rue, dans les centres et dans les lieux publics comme les bibliothèques, les jeunes maintiennent ce que Mallon (1998) appelle une « hyper -vigilance, c'est à dire, le balayage constant de son environnement à la recherche de signaux négatifs » (p.27). Cette vigilance les aide à se sentir plus en sécurité, et elle permet aussi de les renseigner sur le comportement du personnel de la bibliothèque, l'application des politiques de conduite comme l'interdiction de dormir sur place, ou à la présence de signaux favorables aux LGBTQ comme la présence d'autocollants avec le drapeau arc-en-ciel ou celle de collections de livres sur les thématiques LGBTQ.

Un des défis pour un espace public, comme celui d'une bibliothèque, est de créer un lieu sécurisant pour tous ceux qui l'occupent, agents et visiteurs. Les choix qui sont opérés sur la façon d'y répondre peuvent alors être le reflet des normes sociales et des principes majoritaires qui dictent ces normes. Comme Laurenson et Collins (2007) l'affirment : « Au moins implicitement, le « public » à qui on s'adresse doit être compris en termes étroit et exclusifs, englobant uniquement ceux qui se livrent à des actes légitimes de production ou de consommation » (p.651). En raison de cette attitude, les décisions prises au sujet de qui est accueilli déterminent fréquemment qui ne l'est pas.

### **Suggestions**

Voici des suggestions. Elles ne sont qu'un début, car pour chaque bibliothèque, chaque offre de service et chaque jeune sans abri LGBTQ, les circonstances et les personnalités seront différentes.

- Ouvrir des formations. Les bibliothèques peuvent proposer des formations au personnel au sujet sans-abri, les questions LGBTQ et les services à la jeunesse. Les formateurs peuvent venir d'organismes extérieurs, tels que les services sociaux, et pourrait même inclure sans-abri LGBTQ jeunes eux-mêmes.
- Assister à des réunions / créer des partenariats. La plupart des fournisseurs de services seraient ravis d'accueillir des bibliothécaires à leurs réunions, pour échanger des idées, créer des partenariats, compatir, se soutenir mutuellement, demander des fonds et ainsi de suite.
- S'abonner à des listes de diffusion. Les listes de diffusion concernant les jeunes sans abri LGBTQ fournissent des bulletins hebdomadaires ou mensuels avec des

informations pertinentes. Celles-ci offrent un moyen de rester connecté à un monde qui peut être très différent de celui des bibliothécaires.

- Offrir un glossaire des termes. Créez une liste des termes pouvant s'appliquer à la vie de jeunes sans-abri LGBTQ. Rendre telle liste publique au sein de la bibliothèque peut aider à trouver des informations et constitue un rappel constant de la présence de ce public.
- Offrir des ressources pertinentes. Cela inclut une offre de livres, de DVD, de CD, de programmes culturels, de conférences, d'ateliers et d'expositions qui se rapportent à la vie des jeunes sans-abri LGBTQ. Puisque certains de leurs besoins se recoupent avec ceux des autres usagers de la bibliothèque, il peut s'agir d'une simple extension de l'offre actuelle. En outre, fournir des ressources à jour sur les lieux où trouver des douches libres, des repas chauds et un abri peut montrer que la bibliothèque est consciente et solidaire de ceux qui n'ont plus de domicile fixe.
- Créer un environnement sûr et accueillant. L'utilisation d'une signalétique spécifique avec des panneaux "Espace sans haine", des affiches et des autocollants arc-en-ciel, peut aider à avertir ces jeunes qu'ils sont les bienvenus et en sécurité à la bibliothèque.

## Pour conclure

J'espère sincèrement que les bibliothécaires publics se dirigeront vers la création de liens en direction des jeunes sans abri LGBTQ et ceux qui s'occupent d'eux. En tant que maison commune et en tant que centre de ressources, les bibliothèques publiques ont la capacité d'améliorer la vie de ces jeunes, tout en ayant la possibilité, en même temps, de créer des partenariats et des opportunités inestimables pour la bibliothèque elle-même.

## References

- Bernstein, N., & Foster, L.K. (2008). *Voices from the street: A survey of homeless youth by their peers*. Sacramento, CA: California Research Bureau.
- Center for American Progress (2010, June 21). *Gay and transgender youth homelessness by the numbers*. Retrieved from [http://www.americanprogress.org/issues/2010/06/homelessness\\_numbers.html](http://www.americanprogress.org/issues/2010/06/homelessness_numbers.html)
- Cronin, B. (2002). What a library is not. *Library Journal*, 19,46.
- Cupid & Dija (2010). Stories from the streets. In S. Lowery (Ed.), *Kicked Out* (pp.34-36). Ypsilanti, MI: Homofactus Press.
- Goldman, L. (2008). *Coming out, coming in: Nurturing the well-being and inclusion of gay*
- Hodgetts, D., Radley, A., Chamberlain, K., & Hodgetts, A. (2007). Health inequalities and homelessness: Considering material, spatial and relational dimensions. *Journal of Health Psychology*, 12, 709-725.
- Ingram, G.B. (1997). Marginality and the landscapes of erotic alien(n)nations. In G.B.Ingram,A.-M. Bouthillette, & Y. Retter (Eds.), *Queers in space: Communities/public spaces/sites of resistance* (pp.27-52). Seattle, WA: Bay Press.
- Laurenson, P., & Collins, D. (2007). Beyond punitive regulation? New Zealand local governments' responses to homelessness. *Antipode*, 39,649-667.
- Mallon, G.P. (1998). *We don't exactly get the welcome wagon: The experiences of gay and lesbian adolescents in child welfare systems*. New York, NY: Columbia University Press.



- National Alliance to End Homelessness (2010). A national approach to meeting the needs of LGBTQ homeless youth. *The Explainer*. Retrieved from [www.f2f.ca.gov/res/pdf/NationalApproach.pdf](http://www.f2f.ca.gov/res/pdf/NationalApproach.pdf)
- PFLAG Phoenix (n.d.). *Today's gay youth: The ugly frightening statistics*. Retrieved from [http://www.pflagphoenix.org/education/youth\\_stats.html](http://www.pflagphoenix.org/education/youth_stats.html)
- Ray, N. (2006). *Lesbian, gay, bisexual and transgender youth: An epidemic of homelessness*. New York: National Gay and Lesbian Policy Institute and the National Coalition for the Homeless.
- Williams, R. (1978). The library's relation to the community. In Gerard, D. (Ed.), *Libraries in society*. London: Clive Bingley.
- Working Together Project (2008). *Community-led libraries toolkit: Starting us all down the path toward developing inclusive public libraries*. Retrieved from [http://www.librariesincommunities.ca/resources/Community-Led Libraries Toolkit.pdf](http://www.librariesincommunities.ca/resources/Community-Led_Libraries_Toolkit.pdf)